

INGER NORDHEDEN: Sur le rôle de l'enseignant et sur la vie quotidienne dans une classe multiculturelle "Je sais le nom d'onze grand-pères"

Editeur: Centre multiculturelle/ L'Institut des immigrants de Suède 1993 - **Voici un extrait!**

Des portes à une compréhension mutuelle

Ce qui m'a apporté le plus en travaillant avec des enfants immigrants, c'est quand nous avons tout un trimestre parlé religion et foi dans ma classe (où les élèves avaient 11 ans). Nous avons comparé la manière de voir la foi chrétienne chez les enfants suédois et les enfants assyriens/syriens. Il y avait env 50% dans chaque groupe.

Au début les enfants suédois ont protesté contre le fait horrible que nous devrions parlé religion du tout - pendant plusieurs mois même! Les enfants assyriens/syriens ont réagi de la manière opposée: Enfin ils pouvaient montrer tous leurs jolis croix et leurs livres d'enseignement de leur église! D'un coup il était permis d'être chrétien!

A Norsborg, la cité où est située notre école, on n'est presque jamais, en ce qui concerne la population suédoise, rappelé du fait que la Suède est un pays chrétien. L'église est là depuis 1176 et au centre il y a un bâtiment jaune mais peu de gens sait que c'est une église libre. Pendant mes années comme enseignante j'ai noté une animosité directe envers tout ce qui est religieux, surtout ce qui est chrétien. Beaucoup d'enfants manquent l'habitude de parler des questions religieuses ou de rencontrer la religion en forme de visite d'une église. Avant que les immigrants soient venus à Botkyrka, j'y ai peu réfléchi moi-même. J'ai fait mon enseignement de religion selon le programme: Je parlais de Jésus à Noël et à Paques, de Luther quand on enseignait le 16ème siècle et de l'islam et le hindouisme quand on enseignait sur le monde dans la sixième année.

Puis sont venus les immigrants: une grande partie d'eux des assyriens/syriens. Soudain on a rencontré des gens avec de grands croix d'or sur la poitrine. Quand je visitais les foyers des enfants, de grands images de Christ dominaient les murs. Quand leurs grandes fêtes se célébraient, les enfants manquaient à l'école et quelques uns jeunait à l'école. La religion est entrée dans notre société sécularisée et les enfants suédois étaient confrontés à des amis croyants. Parfois ils avaient eu des copains de classe qui étaient des Témoins de Jehova, mais ça ne se voyait pas à l'extérieur. Avec les assyriens/syriens c'était différent! Ils collectionnaient des images de Christ et des anges, allaient à l'église tous les dimanches.

J'ai senti que je ne pouvais plus traiter la religion de la manière superficielle dont je l'avais fait auparavant. Je voudrais faire comprendre l'âme de la religion, sa force, faire comprendre aux élèves que la religion était porteur de l'ethnicité et l'identité de beaucoup de gens. Mais quand j'ai traité la matière de cette façon, les enfants rentraient à la maison avec des questions et beaucoup de parents étaient sans réponses. Ils m'ont téléphoné et m'ont demandé de finir de courir les églises et d'inviter de gens religieux à l'école. "Tu parles seulement de la religion des assyriens/syriens" me disait un père suédois indigné. Ça ne lui a pas calmé que je lui ai expliqué que nous avons la même religion! Les assyriens/syriens se réfugiant en Suède ont vraisemblablement cru pouvoir facilement s'assimiler chez un peuple frère, mais au lieu de cela ils ont été rencontrés par le scepticisme.

Je suis de la conviction que nous devons apprendre aux enfants qu'ils peuvent, et sont permis, d'examiner la réalité selon leur aptitude, besoin et intérêt. En faisant cela ils ont une chance de choisir eux-même la base sur laquelle ils veulent fonder leur vie. Pour cela je le trouve important de travailler aussi au dehors de l'école et de faire entrer la vie extérieure dans l'école. Les livres sont trop truffés de fait, de termes techniques, leur contenu ne touche pas les élèves. Des gens croyants, convaincus par contre. Ils sont une ressource dont je m'utilise. Je visite p ex souvent l'église libre au centre avec mes élèves. Le prêtre me fait une leçon selon nos besoins et le temps de l'année. Nous y étions à Paques avec le prof de langue maternelle et le prof du suédois comme langue étrangère. Le prêtre nous a fait une minileçon sur Jésus sur la croix et la résurrection. Après les enfants ont eu la tâche de peindre comment Jesus s'est senti, pendant à la croix. Quelques uns ont exprimé ses sentiments en couleur, d'autres ont peint son visage souffrant. Un garçon suédois a peint Jesus, se mettant le doigt dans le nez. Après on s'est mis en rond parlant des images. Un garçon assyrien/syrien a été très indigné: "On n'est pas permis de peindre Jesus comme ça!" - "Pourquoi pas" a dit le garçon suédois. "On ne simplement peut pas!" Une discussion excitée s'est développée. "C'est interdit de peindre Jesus comme ça", a dit les garçons ass/syr. - "Ça ne peut pas être défendu. On vit dans un pays libre - et puis on ne peut pas éviter un geste comme ça même sur une croix", a dit le suédois. - "Tu ne vois pas que les enfants ass/syr sont très tristes", j'ai dit. "Je respecte ta façon de peindre Jimmy, mais est-ce que tu comprends que tes copains ass/syr sont très mal à l'aise?" - "Non. Pourquoi? Ils peuvent peindre comme ils veulent et moi dans ma façon. Ils n'ont pas besoin d'être tristes". - "Non, mais ils le sont tout de même. Est-ce qu'on peut apprendre qc de ceci", j'ai demandé.

Les élèves ont exprimé leurs sentiments longtemps. Le garçon suédois est rentré et a raconté l'incident. Son père a abordé la question pendant notre prochaine réunion de petit groupe parental (la classe est divisée en groupes de famille qui se voient régulièrement et où participent parents et enfants). Le père de Jimmy était d'origine italien mais avait vécu toute sa vie en Suède. Ses parents l'ont obligé de faire sa première communion contre sa volonté et le prêtre est venu à la maison le corriger. Devenu père, il s'est décidé qu'il ne forcera jamais ses enfants à quoi que ce soit de religieux. Après avoir raconté ceci il a remarqué son ton négatif en parlant de la religion. Ceci il ne voulait pas. Le respect de tout le monde est important. Aussi pour les gens croyants, il a dit. On a eu une conversation très bonne dans le groupe et je m'imagine qu'aussi bien les familles

suédoises comme les familles ass/sy avait eu beaucoup à discuter ensuite chez eux.

Qu'est-ce que c'est une religion? Comment s'exprime l'âme de la religion dans les bâtiments religieux? Comment pratiquent p ex les chrétiens leur foi j'ai demandé aux élèves. -" C'est Dieu et Jésus. - Dieu est un vieux homme assis sur un nuage dans le ciel!" ont dit quelques enfants suédois. "Tous les assyriens/syriens doivent aller à l'église. Tous les ass/syr croient en Dieu." ont dit les assyriens/syriens - "Les gens religieux sont un peu bizarres ont pensé quelques enfants suédois.

C'est vrai que tous les ass/syr croient en Dieu? C'est vrai que tous les Suédois trouvent que la religion elle n'est pas importante? Pour étudier ces questions nous sommes allés visiter quelques églises. Dans L'église Suédoise (l'ancienne église d'état) j'ai demandé au prêtre (qui était *une* prêtre) de nous expliquer leurs symboles, la communion, pourquoi on utilise des différents vêtements et couleurs pendant l'année. Les enfants se sont détendus et ont vraiment voulu connaître toutes les choses qu'ils ont vu autour d'eux. Quand ils ont décrit leurs expériences après, leur récits ont montré qu'ils ont commencé à penser. Les enfants ass/syr avaient des remarques sur p ex le fait que le prêtre était *une* prêtre et que l'église ne leur paraîtrait pas très "sacrée".

La prochaine église était une église libre, Missionskyrkan: Là nous avons parlé de l'histoire de la création. Le prêtre était récemment devenu père pour la première fois: Il était radiant de fierté, joie et humilité devant la vie. Je crois qu'après les enfants ont compris que la foi et la religiosité concernent les questions fondamentales: d'où venons nous, qu'est-ce qui se passe après la mort? Les récits après ne traitaient plus la religion et Dieu comme un petit vieux sur un nuage.

Quand nous sommes allés à l'église assyr/syr les enfants avaient déjà une solide "avant-compréhension": ils avaient commencé à réfléchir sur des questions religieuses, qc qu'ils n'avaient jamais cru qu'ils feraient. Naturellement ils comparaient la vie religieuse et l'église suédoise avec celle des assyr</syr. - Je crois que si nous aurions commencé par visiter l'église assyr/syr, les enfants suédois auraient été hypnotisés par l'étrangeté d'un confessionnal, de l'encens et de la langue de leur messe. Maintenant ils semblaient regarder la manière syrienne/orthodoxe comme une entre beaucoup d'autres.

Finalement j'ai invité une missionnaire qui avait vécu une grande partie de sa vie en Inde. Je lui ai demandé de raconter à quoi elle croyait, pourquoi et comment sa foi avait influencé sa vie. Elle a été choquée par mes souhaits. Elle avait toujours été demandée d' "adoucir" la côté religieuse pour accentuer son travail social. Tous les enfants ont été très touchés par son exposé!

A l'évaluation de cette période, tous les enfants sans exception presque ont trouvé que ceci était le plus amusant qu'ils avaient jusqu'ici fait à l'école. - Leurs études sont devenues une exposition qu'on a montrée dans notre Maison de Culture à Botkyrka. Beaucoup de visiteurs se sont étonnés que des élèves si jeunes pouvaient communiquer une matière si complexe d'une manière si capable et engagée.

Moi, je ne crois pas qu'on devrait éviter des matières difficiles, car ce sont elles qui accrochent l'intérêt. L'enseignement de l'école doit engager et bouleverser. Je ne souffre pas des exigences d'objectivité car comme dit nos programmes, personne n'est objective. Les enfants doivent rencontrer des gens qui vivent, des gens qui ont pris position, des gens qui ont le courage d'avoir une opinion, des gens qui se sont engagés pour une cause: la paix, la religion, la politique, l'environnement. Les enseignants ne doivent pas avoir peur d'inviter à la classe des gens qui ont pris position dans la vie! Ça apporte beaucoup plus que ce que l'information neutre, telle que nous les profs, dans notre peur d'indoctriner procurent. Ce sont les grandes questions dont nous devons nous occuper à l'école. La composition du Parlement, le corps humain, le 17e siècle - temps de grande puissance suédoise -, la Réformation n'en sont que quelques exemples qui illustrent celles-ci.

Nota bene. Inger a choisi d'appeler le groupe dont elle parle ici avec les deux noms officiels suédois pour ne pas prendre parti pour l'un ou l'autre. Parmi eux, quelques uns s'appellent assyriens, d'autres syriens.